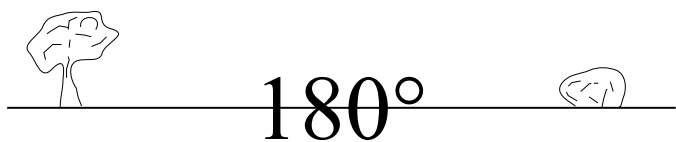


Mattieu Delaunay



Cie Atelier de Papier

Du même auteur

«Nuages», concert radiophonique, en collaboration avec l'artiste Emilie Mousset, 2008-2011.

«Pas à Pas Step 1», marche sonore en solitaire, en collaboration avec les artistes Yannick Guédon et Olivier Guillemain, 2013-14-15.

«Pas à Pas Step 2», marche sonore collective, en collaboration avec l'artiste Yannick Guédon, 2015-16.

«Les Traversées», créations sonores radiophoniques pour Radio G, Angers, 2014-15.

«Pas à Pas Traversez», randonnée sonore, en collaboration avec Athénor-scène nomade de diffusion et de création, juin 2016.

«Radio des promenades», radio éphémère, en collaboration avec la Paperie-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace public, juillet 2016

«Radio Boulon», projet artistique de territoire, en collaboration avec le Boulon-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace public, sept à nov 2016.

« Des traversées », dispositifs d'écoutes en paysages, en collaboration avec Athénor-scène nomade de diffusion et de création, juin 2017.

«Silence», concert pour machines sonores, en collaboration avec le compositeur Romain Desjonquères et le luthier Antoine Cauche, 2017-18.

«Traversez», exposition de dispositifs sonores et visuels, pour le centre culturel Le CAP à Plérin, janvier-février 2018.

180°

Ethnologie sonore du milieu de l'élevage

« L'élevage n'est pas une activité productive parmi d'autres. Il est au coeur de notre relation à l'animal et à la nature, et plus globalement au vivant. Il nous renvoie aux rapports que nous construisons avec nous-mêmes ».

Jocelyne Porchet Courier de l'environnement de l'INRA n°32, décembre 1997

Mai 2016, les yeux s'ouvrent doucement sur l'obscurité persistante de la nuit. Il est cinq heures du matin, l'idée d'un état sauvage, dans lequel la nature ne donnerait qu'à entendre les doux murmures de ses hôtes, continue à faire fonctionner mes micros. L'heure bleue, cet instant où nous pourrions croire que le silence existe. Je me lève.

Six heures, je suis au milieu du marais, dans l'attente d'un instant inouï. Cris de ragondins, chants d'oiseaux et rumeur de l'automobile viennent peupler mes paysages sonores. Je reste immobile.

Six heures et demie, la déception de ne pas avoir devancé les lève-tôt de la société du travail met fin à mes attentes auditives. Ces boîtes à quatre roues lancées à des vitesses mortelles peuplent de leurs ronronnements les arrière-plans de mes enregistrements. Je me prends à être exaspéré de ce bruit moderne et sauvage.

Une personne me révélera plus tard que les cris des ragondins émis ce matin-là servent à prévenir d'un intrus, en l'occurrence moi. Je réalise que ma présence interfère sur l'environnement directement, il n'y a pas que ma perception qui écrit ce que j'entends. Je fus bien sauvage de penser pouvoir m'extraire du monde. Je fais demi-tour.

Sept heures, puisque mes jambes enchaînent le mouvement répétitif de la marche, je décide de m'arrêter devant cette barrière de barbelés. Au loin s'agite un troupeau venant à ma rencontre. Mes micros se posent en traducteur de nos langages. Quelle bête étrange je fais avec mon attirail. Je tends ma perche.

Sept heures et demie, les plus curieuses sont passées aux micros, les autres ont fourni de la présence en second plan. Je repense à cette artiste qui enregistre ces proches pour avoir une trace de leur présence le jour où quelqu'un voudrait les entendre après leur mort. Est ce que quelqu'un voudrait écouter la vache qui a fourni son assiette? Je souris.

Huit heures, l'heure du réveil se lit sur mon visage, à mon tour de reprendre ma place de bruiteur moderne. Je démarre ma voiture.



1 — les pensées à 180°

C'est en traversant des paysages, en rencontrant ceux et celles qui l'habitent que sont apparues la complexité et la poésie des lignes que dessinent les relations entre les humains et les animaux. Plus précisément, les relations de celles et ceux qui côtoient l'animal vivant puis mort, dans son environnement.

L'art culinaire n'est-il pas un moyen culturel de transcender nos rapports aux vivants, de sublimer la mise à mort?

Une assiette peut dessiner des paysages, une saveur peut écrire des histoires, un parfum peut faire surgir des souvenirs. Ces instants de vie, que sont les repas, jalonnent nos quotidiens, écrivent nos histoires, ils sont le devenir de nos mémoires. Ils racontent aussi l'avant.

C'est sur la question de l'élevage que 180° démarre ses recherches. Par quels endroits sont passés les animaux que nous mangeons? Quelles histoires raconte notre faux filet?

Il s'agira d'histoires d'humains et d'animaux dans un cadre social, culturel et économique déterminé, celui du milieu de l'élevage dans notre société.

Il s'agira de paysages, de lumières, d'ambiances, d'interactions entre des environnements, de gestes, de regards, de récits, de bruits, de ce qui fait territoire.



Il raconta la première fois qu'il vit le troupeau sous la lumière rasante de l'aube. Il apercevait leurs têtes au-dessus de la rosée, comme des petites marionnettes qui sortaient de terre. Il pouvait entendre le bruit de leurs respirations. Le contrat était passé, ils travailleraient ensemble.

Cette rencontre improvisée, à cette saison et à l'heure où les chaussures se perlent de gouttes d'eau, me dirige plus tard à la ferme. Preneur de son de l'ordinaire, j'aspire à découvrir ce matin-là quelque chose d'extraordinaire... la relation d'une agricultrice avec ses vaches. Mes oreilles s'affûtent pour entendre ces paroles affectueuses, ces cris d'appels, cette chorale de prénoms. Je cherche cette forme de relation privilégiée entre l'être humain et l'animal qui crée de la poésie.

Ce matin-là, les vaches Marguerite se sont transformées en Ikéa et autres prénoms signes de modernité.

Ce matin-là, les gestes entre deux espèces font le bruit de vérins pneumatiques.

Ce matin-là, certaines robes noires et blanches laissent entrevoir des zones rose chair, il me vient l'image du stress comme relation à l'eczéma.

Ce matin-là, le taureau fait office de relique dans son coin de paille. J'imagine les portraits de ces animaux qui ont fait la fierté de la semence masculine de l'exploitation accrochés au mur des hangars.

Ce matin-là, nous vivons dans notre temps. Comment des compréhensions du monde transforment des milieux. Il s'agit bien ici d'un mythe social, de ce qui semblait être et qui n'est pas.

Ce matin-là c'est l'endroit de la rencontre qui remet mon écoute en action. Je dépose mon casque autour du cou. Il se dit que maintenant elles sont à leurs rythmes avec la traite automatique. Les plus malines essayent d'y retourner pour avoir une portion en plus, mais les techniciens avaient prévu le coup, la barrière ne s'ouvre plus pour celles qui reviennent. Bientôt elles dealeront leur pass entre elles. Quant aux pigeons, ils continuent à passer sous les barrières pour prendre leur part à la modernité.

Ce matin-là, pour finir nous parlerons de plats.

Ce midi-là, c'est filet de veau au menu.



2 — Les écritures à 180°

C'est autour des langages de la création radiophonique, de l'installation sonore, du concert, de la performance, que 180° prendra forme.

Notre envie est d'inventer des endroits de rencontres, qu'ils soient pour l'écriture (suivre la vie d'un animal, de sa naissance, de sa mise à mort, à sa dégustation) que pour la retransmission (convier l'auditeur à des moments d'écoute, de confrontation avec le paysage).

Ecriture sonore

Arpenter les paysages, traverser les champs, parcourir les fermes, s'accouder à la table à découper... écouter et enregistrer ces univers sonores, tenter de capter des moments inouïs...

ou, quand notre attention se porte sur l'écoute des moments ordinaires, nous opérons une autre perception du réel, une autre lecture possible des mondes.

Ecriture radiophonique

Rencontrer, échanger, avec l'inconnu pour qu'il devienne reconnu... enregistrer des souvenirs, des façons de faire, des façons d'être, des histoires de bêtes et d'humains, de relations et de conflits...

ou, quand les voix entendues dans le transistor révèlent les petits rituels du quotidien pour devenir écho de nos matins.



La cuisine respirait l'odeur du grailon. La hotte ne fonctionnait plus. Il était encore rouge au cœur, saignant qu'il avait dit. Il l'avait surnommé Teddy. C'était l'année du T, alors c'est le premier nom qui lui était passé par la tête. C'est la première bête, celle qui marque le début du partage de leur travail, de leur complicité dans l'exploitation.

Ecriture rythmique

Observer les gestes, les déplacements du quotidien, ceux qui marquent les temps et produisent des mouvements...

ou, quand les allures reproduites et répétées tracent des cartographies de posture d'un territoire.

Ecriture Musicale

Ecouter les timbres, les harmonies des lieux, de ceux qui l'habitent, s'accorder sur les mots à dire, entendre les phrases qui chantent, trouver les intentions...

ou, quand la note devient mélodie, l'ambiance devient musique.

Ecriture Textuelle

Transcrire les matériaux récoltés en phrases, en récits... s'inventer des chroniques du réel tirées de mémoires...

ou, quand le territoire se peuple d'odyssées de l'ordinaire.

Aujourd'hui la lumière écrasante laisse peu de place aux ombres pour dessiner les contours du paysage. Les grandes lignes droites séparant les champs me rappellent les limites de mes chaussures. Quelques arbres osent proposer des haltes, moments de répit pour constater que ma réponse à la question «quelle quantité d'eau dans le sac à dos?» ne fut pas la bonne ce matin.

L'activité du vivant à cette heure-ci rappelle celle des jours où la température a basculé du côté négatif des thermomètres. Les étendues d'herbes donnent des impressions de désert. Me vient l'envie de peupler ce paysage de l'activité sonore des cloches des voisines montagnardes.

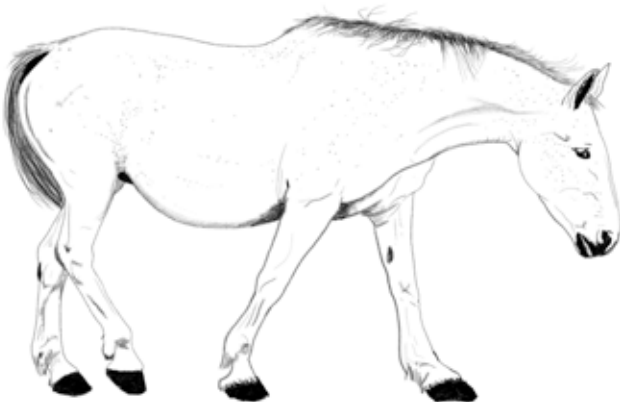
Plus tard je poserai là, au milieu du champ, un son conviant ses habitantes à venir écouter le champ polyphonique des cloches de leurs consoeurs.

Plus tard, je verrai passer au loin celui qu'elles suivent et accueillent de chorégraphies nonchalantes et de pas trébuchants.

Plus tard, elles finiront par faire danser nos assiettes.

Plus tard, elles feront couler de l'encre et de la salive sur les questions éthiques.

En attendant, elles continuent à construire des paysages, à écrire des relations aux vivants, à dessiner des curiosités.



3 — Les méthodes à 180°

180° partagera la vie quotidienne des éleveurs sur un territoire précis.

Il recueillera des données sur son organisation, ses coutumes.

Il tentera de décoder et d'analyser les systèmes économiques et sociaux, les modes de vie et de pensée, les rites et les croyances pour les transfigurer en les plaçant dans des gestes artistiques.

Avant de parler de spectacle, 180° prend des temps de recherches, d'analyses, de tentatives, d'écriture d'un protocole en interaction.

Durant six mois, de janvier à juin 2018, 180° s'installera une semaine par mois sur un territoire, à la rencontre de troupeaux, d'éleveurs/éleveuses, de boucher(e)s, de chasseurs/chasseuses, d'habitant(e)s, de cuisinier(e)s, d'institutions (chambre d'agriculture, syndicats, Parcs Nationaux, écoles, collèges, lycées), de centres d'archives sonores.

Il cueillera des données, des sons, des paroles et des impressions qu'il mettra en mouvement pour tenter des écritures et les partager.

Il expérimentera des moments de rencontres publiques à chaque fin de résidence nourris des cueillettes de la semaine (apéritifs sonores, marches sonores, installations sonores dans le paysage, conférences....).

Cette première phase de travail permettra d'expérimenter des protocoles de prospections du milieu.

Ils seront réinvestis dans la seconde phase du travail, celle de l'écriture de 180° dans d'autres endroits, d'autres territoires, à partir de septembre 2018.

La seconde phase consistera à recueillir, à partir de ces protocoles créés, des matériaux de création sur plusieurs territoires, dans d'autres milieux.

De la même manière que la phase une, la phase deux se pose sur une présence continue et singulière sur un territoire, avec des rendez-vous publics, des tentatives de formes de présentation.

La troisième sera celle du temps de la création de 180°.



Elle sortait peu, mais là elle n'avait plus rien à se mettre sur le dos et l'hiver arrivait. C'est en voyant ce sac dans la vitrine de la maroquinerie du centre commercial qu'elle l'a revue. Elle avait cette petite tâche marron au milieu de sa robe noire et blanche, telle une petite coquetterie de demoiselle. Elle était la seule à le savoir : Sidonie, l'année des S, c'est sa fille qui avait trouvé le prénom. Elle y avait pensé, au cuir mais pas comme ça !



— Pas à Pas - Traversez // randonnée sonore —



— Pas à Pas - Traversez // pique-nique sonore —



— Pas à Pas - Traversez // sieste sonore —



—Des Traversées // camera obscura—





Avant de rentrer, je décide de faire un détour. Je commence à avoir quelques repères où je peux m'accouder et échanger sur la vie d'ici. Je suis ce gars d'ailleurs que l'on accueille parce que c'est un ailleurs pas trop lointain. Ils sont assis à la terrasse, comme si nous avions rendez-vous.

Elle brasse sa bière depuis peu. J'avais eu le droit quelques mois auparavant de boire les premiers essais, mon estomac s'en souvient encore.

Elle gardait précieusement les restes de houblons macérés dans une bassine. Les micro-brasseries ont la côte, preuve de l'air du temps, à coup de vapeur d'alcool et de micro entreprise. Comme un clin d'oeil du territoire, en plus d'être de qualité, la bière porte le nom d'un animal qui prend trop ses aises dans le marais. «La Ragondine» inondait nos apéritifs maintenant.

Ce jour-là, la bassine était dehors et attendait son livreur. Un voisin, à plusieurs centaines de mètres, allait passer récupérer cette sucrerie. Il est toujours étonnant de voir comment nos conceptions géographiques du voisinage varient selon la contingence de plusieurs facteurs.

Ce jour-là, son cochon allait se régaler de cette substance. Il devait prendre un malin plaisir à avaler le contenant de la bassine, avec au final une douce euphorie des restes d'alcool de la fermentation. Un cochon rieur, qui avait toutes les raisons de continuer à avaler ce doux breuvage et rire pendant encore quelque temps.

Depuis quelques semaines, ils avaient appris l'arrêt du tueur. Ce dernier, avait rendu son tablier. C'était le seul sur tout le secteur, pas moyen d'en trouver un autre. Ces personnes font partie dorénavant d'un monde folklorique.

Depuis, le territoire connaît des records de longévité des cochons.

Depuis, la chasse au tueur est lancée.

Depuis, les congélateurs réclament leur part.

Depuis, il manque ces moments de rituels où la mise à mort se partage et s'assume à plusieurs.

Depuis, le cochon fait rire le voisinage et on commence à s'y attacher.

>>> LA PHASE 1

Le temps d'expérimentation

Depuis deux ans, la Cie Atelier de Papier tente des expériences artistiques sur le territoire de la CARENE, Saint Nazaire-Agglomération avec le Théâtre Athénor. Ainsi en juin 2016, nous écrivons «Pas à pas Traversez», randonnée sonore, sur la commune d'Herbignac. En juin 2017, nous inventons à Saint Joachim des «Traversées», expériences d'écoute dans le paysage, autour de la présentation des ateliers théâtre du collège et de l'école primaire de Saint Joachim, menés par l'équipe d'Athénor.

Pour la saison 2018, nous démarrons la première phase sur ce même territoire. En plus de créer notre protocole d'écriture, il s'agit d'inscrire 180° dans la question de ce qui fait territoire, de ce qui lie ces milieux, qui fait contraste, qui fait sens. Pour cela, nous interviendrons à différents endroits (sur les places publiques de communes de l'agglomération), auprès de plusieurs structures (collèges, écoles, Parc Naturel Régional de Brière, Syndicat du Bassin Versant du Brivet, Chambre de l'Agriculture, radio locale, Dastum 44...).

Des présences visibles sur le territoire

Durant les phases de présence sur le territoire, nous utiliserons un studio radio mobile que nous avons nommé «Le Son'arts».

Nous avons fait un premier aménagement d'une caravane (mise à disposition pendant le temps de vie de 180° par le Théâtre Athénor) en studio d'écoute et d'enregistrement.



Il n'avait pas imaginé un bal aussi lugubre. Celui des camions emportant toutes ses bêtes... Lui aussi avait attrapé la maladie mais ce n'était pas la même route qui les transportait, lui et ses bêtes. Il n'y avait plus de prénoms, plus de pays, plus de paysages, que le silence des hangars.

Nous avons ainsi créé un espace d'accueil, pouvant recevoir 18 personnes en tout public et 25 en séance scolaire, dans lequel nous diffusons nos travaux sonores en quadriphonie. Il prend la forme d'un salon d'écoute.

«Le Son'arts» dispose d'une cabine de montage, pouvant accueillir deux postes de travail, qui permet aussi de faire des entretiens individuels et des séances d'enregistrements en groupe. Il pourra prendre la forme d'un studio d'enregistrement. Durant les résidences, «Le Son'arts » est l'outil de travail spécifique à 180°.

Il est notre identité visuelle et artistique, notre outil de rencontre.

Il est notre lieu de création et d'émission de nos ondes. Il sera posé sur les places publiques des villages, dans les cours d'école, devant les médiathèques, dans les fermes.

Il est le lieu de rendez-vous des moments de restitutions, d'invitations publiques.

Il est le point de départ d'une promenade, d'une émission de radio, d'un espace d'installation sonore, un lieu convivial où l'on déguste les produits du coin en écoutant des créations sonores de 180°.

Des rencontres

Nous irons à la rencontre de ceux et de celles qui vivent ce territoire dans un rapport à l'animal, à l'écoute de ses histoires de pays, de paysages, à la lecture de ses reliefs physiques et humains, à la compréhension de ses liens et ses enjeux.

Nous déplaçons «Le Son'arts» dans les cours des fermes pour y accueillir ceux et celles qui y vivent, y travaillent, pour enregistrer ces récits de l'ordinaire.

Souvent muni de micros, parfois seul, 180° tentera de sentir l'intention des milieux, de l'échanger pour tisser des lignes entre ceux qui les fabriquent. Nous proposons aux élèves de tenir un carnet de bord 180° de leurs quotidiens, futurs matériaux de création.

Des actions pédagogiques

Nous mettons en place des formes d'interventions pédagogiques autour des questions de 180°. Nous nous déplaçons avec «Le Son'arts » pour nous installer dans les cours d'écoles et de collèges. Nous invitons des groupes à venir écouter nos créations, à venir échanger sur le propos de 180°, à collecter des paroles, à remplir notre carnet d'adresses. Nous proposons des ateliers de découvertes et de pratiques sonores (prise de son, lecture, montage).

Des formes sonores

Nous tentons de créer après chaque rendez-vous, chaque rencontre, des petites formes à faire écouter dans «Le Son'arts», les pastilles sonores de 180°.

Comme un carnet de bord, ces créations sont pour nous le moyen de transmettre nos travaux, d'investir immédiatement nos collectes pour se les approprier, tenter des formes d'écriture et les partager.

Nous pouvons ainsi confronter nos matériaux à des formes d'écritures sonores, faire croiser les genres, jouer des codes... entre documentaires, poésies sonores, field recording, fictions radiophoniques, notre carnet de bord est notre terrain d'expérimentation pour la suite.



Cela faisait un moment qu'il voulait arrêter, mais à chaque naissance il se disait qu'il ne pouvait pas ne pas être de l'aventure. Alors il est toujours là, à chaque premier rayon de soleil, à chaque changement de saison, à chaque départ. Il avait déjà fait deux fois le tour de l'alphabet.

>>> LA PHASE 2

Le temps des collectes et d'écritures

A partir de septembre 2018 , nous déployons 180° sur plusieurs territoires. Ainsi, le Kiosque à Mayenne et la Scène de Pays des Mauges se joignent au projet pour continuer à dessiner la ligne de 180°.

Nous comptons faire tourner «Le Son'arts» sur d'autres secteurs avec d'autres partenaires de la région.

Pour démarrer cette deuxième phase, nous finirons d'équiper le studio mobile, notamment le matériel pour la partie enregistrement (carte son / micros / monitoring / enregistreur) et l'aménagement pratique (rangement / disposition).

Nous irons à la rencontre d'autres éleveurs, d'autres animaux, d'autres paysages. Nous écouterons d'autres façons de vivre les rapports entre des humains et leurs environnements. Nous inviterons ceux et celles du coin à nous conter leurs histoires dans «Le Son'arts». Nous le poserons dans de nouvelles fermes, places publiques, écoles....

Nous pourrons faire partager notre carnet de bord de la première phase et continuer à le nourrir de nouvelles rencontres, de nouvelles pastilles sonores.

Les tentatives effectuées durant la première phase seront déployées, approfondies durant cette deuxième phase.

Nous tenterons des installations sonores dans les paysages. Nous écrirons des formes de créations sonores à écouter dans différentes postures.

Nous continuerons nos interventions pédagogiques, notamment auprès de lycées agricoles de Mayenne et des Mauges.



L'ancienne, c'est comme ça qu'il l'appelait. Il n'était plus question de lettre d'alphabet, il était question de transmission, ça s'apprend de marcher sur les prairies de la Brière, alors elle le faisait.

>>> LA PHASE 3

Le temps de la création

Il s'agit ici de la question de la représentation, il s'agit de l'idée que 180° devienne une forme, il s'agit de fermer les angles pour ne plus être qu'à 180°.

«Le Son'arts » nous permet...

de proposer un outil d'infusion sur les territoires,
d'expérimenter des formes de recherches spécifiques à 180°,
de concevoir un espace de rencontres et de collectes,
de tenter des écritures de différents formats sonores,
d'accueillir ceux et celles que nous entendrons dans la forme finale de 180°.

Nous envisageons 180° comme une forme de création sonore vivante pour et dans le paysage, dans un contexte, un projet «situé».

Comment nos essais, nos tentatives effectuées sur la phase deux nous permettent de concevoir un dispositif d'écoute dans lequel nous écrivons à chaque nouvel endroit un autre épisode de 180° sur des temporalités plus courtes. Comment des paroles et des sons d'ici écrivent un nouveau récit.

Nous tenterons de faire surgir une direction dramaturgique dans l'écriture, ce qui fait sens auprès des éleveurs de leur pratique dans leurs environnements respectifs. Nous dessinerons ainsi le squelette de 180°, qui prendra chair différemment selon les endroits où il ira.

Il s'agit d'écrire durant ces résidences un protocole de rencontre, de relever les lignes communes à notre sujet.



Quand il parcourait le champ, la fourche reposant sur son épaule, la paille au-dessus de sa tête, son visage ayant disparu sous cette boule jaune, on aurait dit une bête, le yeti des champs. Elles le voyaient passer d'un regard complaisant. Elles rumaient, il s'affairait.

Nous travaillons sur la question de la posture d'écoute. Nous créons un dispositif dans lequel nous écrivons le contenu en fonction des endroits dans lequel nous nous situons.

Un concert radiophonique en paysage...

Nous envisageons de travailler sur une ligne, des auditeurs spectateurs assis les uns à côté des autres sur un «Banc unique» de 60 m de long, pouvant accueillir 100 personnes.

Disposé devant un champ, au dessus d'une colline, face à un horizon, cet espace sera le point de vue de nos regards sonores. Comment écouter les relations qui se tissent entre ceux qui vivent, habitent et fabriquent ce paysage qu'il soit animal, humain ou végétal.

Nous tentons des formes de diffusion dans l'espace, des déplacements d'enceintes dans le paysage, un travelling sonore arrière, du son très proche au son lointain. Nous proposerons une écoute entre l'intime et le public.

Pour accompagner ces récits, nous constituons un trio de guitaristes. Installés à trois endroits du banc, à côté du public, nous jouerons en direct une partition sonore inspirée par les récits. Influencé par la musique rock progressif contemporaine (Explosion in the sky, Who make say think, good speed your black emperor...) nous écrivons un répertoire énergétique et aérien.

Nous apporterons cette énergie musicale spécifique à ce style, cette relation entre recherche sonore électrique brute et mélodie complexe, cette dualité que nous retrouvons dans les rapports entre l'animal et l'humain du milieu étudié.

Nous continuons d'affirmer notre forme d'écriture spécifique à la Cie Atelier de papier.

Il faut apprendre le chemin par cœur, les rencontres sont rares au milieu de la journée dans ces paysages et la technologie donne des signes de faiblesse là-bas.

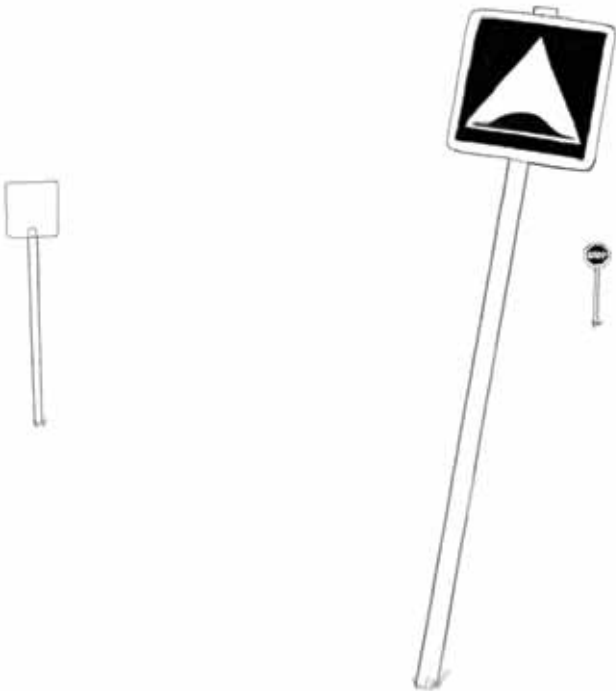
Les panneaux sans issue corrigent ma trajectoire. Les frênes têtards le long de la route laissent à peine entrevoir les prairies. Les courbes de la route participent à mon errance automobile. Le silence de ma radio me rappelle l'heure de mon rendez-vous.

L'arrivée, en plus de la satisfaction d'y être, laisse percevoir l'atmosphère du lieu, l'ambiance de l'endroit. L'alignement de la ferme, la couleur de la pierre, le bardage des hangars, la disposition de la cour, l'accueil d'un chien ou autres gardiens des lieux façonnent ma posture de rencontre.

Ma présence s'inscrit dans un temps structuré par une succession de tâches précises. Elle vient se faufiler au milieu des mouvements répétés, des bruits d'animaux, des sons de machines. Elle arrête la concentration mécanique pour croiser des regards et soulève l'évidence des gestes. Certains animaux échangent avec leur éleveur la curiosité de ma présence et de mon attirail.

J'enregistre, j'enregistre, j'enregistre... parfois que des paroles échangées... parfois des ambiances... parfois des sons entendus là-bas... puis je reprends rendez-vous, la prochaine fois autour de la table, pour parler de ce que j'ai entendu et continuer ma « cartographie caféinée » des fermes du coin.

Ce jour-là, je repars avec des rillettes de veau... en essayant de me souvenir de la route.



5 — L'équipe à 180°

Une équipe composée de pratiques artistiques différentes...

réunies par les mêmes sensibilités et portées sur la question de nos rapports aux vivants.

Mattieu Delaunay, musicien guitariste, preneur de son...

Cécile Liège, créatrice sonore, preneuse de son...

Raphaël Dalaine, comédien, performer...

Sarah Pellerin-Ott, chorégraphe, danseuse...

Elliot Aschard, musicien guitariste, régisseur son...

Sylvain Ferlay, musicien guitariste...

180° est portée par la Cie Atelier de Papier

La compagnie Atelier de Papier axe son travail sur des recherches plastiques et sonores. Elle questionne les rapports qu'entretient l'homme à son environnement et propose une mise en espace sonore pour un rapport à l'écoute sensible.

Au croisement de l'installation plastique, de la performance sonore et du spectacle vivant, elle imagine des dispositifs atypiques, conçus pour l'extérieur, l'intérieur et in situ.

Elle répond aussi à des commandes de création.

Dans le cadre de projets de structures (culturelles, scolaires, universitaires, hospitalières...), elle mène également des actions de sensibilisation et de transmission en direction de publics spécifiques.

Elle collabore avec d'autres Compagnies sur des projets de création. Cette année, elle travaille avec la Cie La Sensorielle pour la création «Des gourmandises sur l'Etagère».

Elle apporte des soutiens administratifs à certains projets.

Depuis 2010, Mattieu Delaunay, musicien et plasticien sonore, est à la direction artistique de la compagnie.



À chaque fois qu'il fallait se séparer, il invitait les camarades du secteur à prendre un verre, à déguster les derniers produits arrivés fraîchement du labo. C'était le rituel, c'était une façon de remercier, de mettre fin au contrat et de ne pas être seul. Ce coup-ci, il n'avait plus de prénoms commençant par P dans l'exploitation, les demandes augmentaient.

180° EST SOUTENU PAR...

Athénor

Scène nomade de diffusion et de création - Saint-Nazaire (44)

Le kiosque

Centre d'Action Culturelle Mayenne Communauté-Mayenne(53)

Scène de pays des Mauges

Artistes en territoire - Beaupréau (49)

La Paperie

Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Angers (49)

Conseil Départemental de Maine-et-Loire

Aide à la création

DRAC Pays de la Loire

Aide à l'itinérance

COMPAGNIE ATELIER DE PAPIER

Direction artistique

Mattieu Delaunay // 06 77 74 00 63

Production - Administration

Yan Hart Lemonnier // 06 52 22 39 79

mail : cie.adepe@orange.fr

site : <http://atelierdepapier.blogspot.fr/>

adresse postale : 3, Boulevard Daviers - 49 100 Angers

siège social : 5, rue Chateaubriand - 49 000 Angers

photos : Eric Sneed

dessins : Mathieu Delalle

infographie : Aurélia Besnier





180°



C'est l'angle entre les deux oreilles de l'être humain...

C'est l'angle du mouvement de notre tête quand nous regardons un paysage...

C'est l'angle qui forme une ligne droite, qui dessine l'horizon...

C'est la température du four pour cuire un rôti...

C'est l'angle avec lequel nous établissons une relation au monde dans l'écoute, dans le regard, dans notre posture.

Sommaire

1 . Les pensées à 180° . 2 . Les écritures à 180° . 3 . Les Méthodes à 180° . 4 . Les phases à 180° . 5 . L'équipe à 180°

Mattieu Delaunay est musicien, preneur de son, plasticien sonore, directeur artistique de la Cie Atelier de Papier. Il a créé des projets tels que «Nuages» (concert radiophonique), «Pas à Pas» (marches sonores), «Silence» (concert de machines sonores) et a collaboré avec d'autres compagnies et artistes.



1 8 0 C I E A D P

licence 2-1064359

imprimerie Atelier du Papier Recyclé